

Dumoulin, rue Decreme.—Céline Waquier, au Tilleul.—Emile Buns, rue du Fontenoy.—Jean-Baptiste Albert, Sentier du Cul-de-Pour.—Albert Ducoulombier, rue des Longues-Haies.

8 juin.—Fidèle Petit, rue du Collège.—Alfred Lefebvre, rue du Ballon.—Flora Delgrange, rue des Longues-Haies.—Alphonse Bruffaerts, au Pile.—Armand Despiere, rue de Lille.—Sophie Roty, Grande-rue.—Irma Honoré, rue d'Alma.—Philomène Leman, aux 3 Ponts.—Henri Loore, rue de France.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 7 JUIN. — Philippe Leclercq, 29 ans, maçon, rue d'Alma.—Louis Nochain, 1 jour, rue du Moulin.—Eugène Lonsiaux, 6 mois, ménagère, rue de la Perche.—Sidonie De Lathauwer, 11 mois, rue de Mouveaux.

Du 8.—Achille Glorieux, 26 ans, sans profession, rue de l'Hospice.—Emile Dumortier, 3 mois, rue Saint-Jean.—Clotilde Cavalier, 38 ans, repasseuse, rue des Longues Haies.—Marie Bascourt, 33 ans, ménagère, rue Turbot.—Philomène Maes, 2 mois, rue de France.—Eugène Walla, 2 ans, à l'hôpital.—Jérôme Dubrieux, 1 mois, rue du Coq-Français.—Marie Ducatez, 15 jours, rue de l'Hommelet.—Desrousseaux, présenté sans vie, rue de l'Hommelet.—Emile Thiépoint, 9 mois, rue de la Gaité.

MARIAGES DU 8 JUIN. — Louis Merchez, 28 ans, marchand boucher, et Adèle Grimponc, 24 ans, ménagère.—Alphonse Desrousseaux, 21 ans, ouvrier, et Palmire Farvaque, 27 ans, tailleur.—Charles Rosseuw, 25 ans, tisserand.—Eugénie Vandecasteele, 23 ans, tisserand.—Charles Vanhecke, 55 ans, fleur, et Rosalie Van Craeynest, 66 ans, ménagère.—Théophile Cavalier, 30 ans, cocher, et Léonie Van Marck, 17 ans, soigneuse.

Faits Divers

La Nouvelle Presse libre de Vienne du 7 juin publie le télégramme suivant : « Contrairement à ce qu'elle s'était proposée antérieurement, la Reine d'Angleterre ne viendra pas cette année à la cour de Berlin. »

Hier matin, au camp de Satory, les généraux Renson, baron Arnel, Appert vicomte de Bernis, de Tucc, L'Hotte et les colonels Gressot et Tiersonnier ont assisté à la première expérience des manœuvres autrichiennes appliquées à notre cavalerie. C'est le 18^e dragon qui a manœuvré, à la satisfaction de nos officiers supérieurs.

M. Flahaut, le courageux agent de police de Thionville, qui porta au maréchal Bazaine la fameuse dépêche roulée dans du caoutchouc, dépêche qui dût avaler pour la soustraire aux allemands, vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur.

L'Univers a reçu de Marseille, 9 juin, 10 h. 40 matin, la nouvelle que l'image de la Sainte-Vierge a été réintégré ce matin dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde et qu'elle a été saluée du cri de « Vive Marie » poussé par une foule nombreuse.

Le Morning-Post, publie la dépêche suivante : « Berlin, 7 juin. »

Le choléra a éclaté dans la Haute-Silésie, où il aurait, dit-on, attaqué les districts de charbonnage avec une extrême violence. »

On annonce que des sauterelles en assez grand nombre, se sont abattues aux environs de Paris, près du village de l'Hay.

Un accident qui pouvait avoir les plus graves conséquences a eu lieu dimanche soir à Toulouse. Vers minuit le ciel s'illumina tout à coup d'un feu rougeâtre, et une violente commotion se faisait entendre. Deux bâtiments de la poudrerie établis dans l'île de Ramier venaient de sauter.

L'explosion, dit le Messenger, s'est produite à 500 mètres de distance environ des habitations occupées par M. le directeur de la manufacture, par divers ménages de contre-maitres, d'ouvriers et des concierges.

Deux corps de bâtiments des usines portant les numéros 11 et 12, occupant chacun un espace de 20 mètres carrés environ, ont sauté. A peine si l'on peut se frayer un passage à travers ces ruines fumantes où sont annoncés pêle-mêle des blocs de pierre, des tas de briques projetés à de grandes distances. De gros peupliers, des acacias déracinés gisent sur le sol. Vu de la lueur des lanternes, ces ruines fumantes ont l'aspect lugubre d'un champ de bataille et l'on frémit en songeant aux victimes qui auraient été ensevelies sous ces débris si le sinistre s'était produit dans le jour, à l'heure du travail.

Une vingtaine d'ouvriers étaient en effet occupés journellement dans ces ateliers.

Ces deux usines, presque contiguës, qui portent le nom de *lissiers*, contenaient 48 barils de poudre de mine et 24 barils de poudre de chasse, pesant chacun 50 kilos grammes.

A cinquante mètres environ, se trouve un bâtiment appelé *échérie* dont la toiture a été incendiée. Un grand nombre d'ouvriers de la manufacture étaient occupés à l'éteindre avec les pompes de la poudrerie. La *échérie* contenait environ 200 kil. de *potasse* ou débris de poudres que l'on a pu fort heureusement préserver des atteintes du feu.

Dimanche dernier, le territoire de la commune de Colmey, entre Longuyon et Vezin, a été le théâtre d'un véritable drame. Une bande de contrebandiers belges, étant tombés dans une embuscade de douaniers, tenta de repasser la Chiers qu'elle venait de traverser à gué. Mais dans leur précipitation les fuyards s'élançèrent à côté de l'endroit guéable et disparurent au nombre de cinq, dans la rivière, sans que les douaniers s'en aperçussent.

Ces derniers, n'entendant rien, crurent que toute la bande s'était sauvée sur l'autre rive. Mais le lendemain on retrouva

les cinq cadavres, dont deux étroitement entrelacés. Le chef de la bande qui se trouve parmi les victimes avait un certain renom dans le pays.

LES MINES DIAMANTIFÈRES. — Les mines d'or ont leur légende, elles ont inspiré toute une littérature. Les mines de diamants, plus récentes, sont bien moins populaires et bien moins connues. La Revue des Deux Mondes publie le récit d'une excursion aux régions diamantifères du Cap, fort intéressante par endroits. New-Rush, capitale des régions, est à 1,200 kilomètres du Cap. Une population considérable s'y est rassemblée, amenée par le bruit de découvertes merveilleuses enrichissant un mineur en un instant.

Le personnel employé au gros œuvre, ce sont les Cafres, race naturellement indolente, mais qui marche à la baguette. Il est difficile de les retenir longtemps; leur unique ambition est d'amasser la petite somme d'argent nécessaire pour l'acquisition d'une arme à feu.

« Les Cafres ne travaillent que le temps strictement nécessaire pour amasser de quoi s'acheter, et ils se montrent alors fiers comme des héros, lorsqu'ils ont pu, moyennant 25 ou 30 fr., se procurer un de ces fusils de rebut dont les canons ne sont que de vieux tuyaux de gaz un peu dérouillés et faits spécialement pour être vendus, non pour servir. Quoi qu'il en soit, armés de la sorte, avec une corne de bœuf pour poire à poudre, — la plus grande possible naturellement, — ils regagnent leur pays, convaincus qu'ils vont tuer tous leurs ennemis, et en attendant ils tirent à toute minute des coups de fusil en l'air pour voir si l'arme n'éclate pas, mais en prenant toujours la précaution de détourner la tête et de fermer les yeux au moment où le coup va partir. Cette manière de viser devrait bien rassurer leurs ennemis, s'ils n'en faisaient autant de leur côté; mais chacun compte plus sur la dotation pour affecter le moral de ses adversaires que sur le mal problématique qu'il pourrait leur faire. »

Les procédés d'exploitation sont d'une simplicité élémentaire. On sépare les pierres et on étale la terre par poignées, de façon à voir d'un seul coup qu'il s'y trouve un diamant. Bien que ne jetant aucun éclat à l'état brut, le diamant est très facile à reconnaître au milieu des terres et des graviers. Cependant on en laisse échapper quelquefois, car les Cafres n'y mettent guère de bon vouloir.

« Pour donner une idée de la négligence avec laquelle ces hommes s'acquittent de ce devoir, je dirai qu'un de mes associés, étonné de voir que nos trois *claims* réunis, travaillés ensemble par tous nos Cafres, nous donnaient à peine huit ou dix diamants par jour quand nous pouvions en atteindre vingt-cinq ou trente, puisque chacun de nos *claims* fournissait une moyenne d'environ huit diamants chaque jour quand nous les travaillions nous-mêmes, eut l'idée de cacher parmi les terges qui se trouvaient sur la table un diamant de trente-six carats, c'est-à-dire plus gros que la plus belle noisette, afin de voir s'il fallait accuser la fidélité des ouvriers, et quoiqu'il les surveillât attentivement, toute la terre fut triée devant lui sans que le diamant fût aperçu; il avait été rejeté sous la table, où il fut retrouvé après des recherches. »

Cette même négligence nous fut confirmée, du reste, dans une autre circonstance : en déplaçant la table pour la transporter dans un endroit moins encombré, on trouva, parmi les sables qui avaient été triés, un diamant de 13 carats 1/2, gros comme la première phalange du doigt, et qui aurait été perdu pour nous comme tant d'autres.

C'est même devenu une industrie nouvelle aux mines, pour ceux qui ne peuvent acheter un *claim*, de repasser les terres abandonnées, ce qui est quelquefois très productif. Un de mes amis se faisait ainsi, sans avoir risqué aucun capital, un revenu de 250 fr. par semaine, car, outre les diamants qui peuvent échapper à la vue pendant le triage, il s'en rencontre dans les coraux et les terres dures qui restent dans le premier tamis, et ces terres, après avoir été exposées quelque temps à la pluie et au soleil, se désagrègent d'elles-mêmes et abandonnent leur trésor à celui qui a eu la patience de chercher et d'attendre. Beaucoup d'enfants et de jeunes Hollandaises passent ainsi leurs journées à fouiller à l'aventure dans les sables, et sont quelquefois largement récompensés. Dans la rue où je travaillais, un enfant trouva, parmi des terres déjà triées, un diamant de 73 carats. »

Mais le plus drôle de l'affaire, c'est que, parmi les pillards, les poules et les coqs tiennent un rang fort honorable. Aussi les cuisiniers qui ont à préparer un poulet ne manquent-ils jamais de le vider avec un soin extrême.

Dans un restaurant où je prenais mes repas, on découvrit, deux dimanches de suite, un diamant dans le jabot ou le gésier des poulets, et les journaux de l'endroit ont parlé d'un cheval qui, en piétinant pour se soustraire à un médicament qu'on voulait lui faire avaler, mit à nu un diamant de 7 carats, à la grande satisfaction de son propriétaire. Ces faits, écrits par les mineurs à leurs amis d'outre-mer, racontés et amplifiés par ces derniers, sont passés à l'état de légende, et ont entouré les mines d'une auréole féérique qui séduit les esprits aventureux et leur cause bien des déboires à leur arrivée. »

Les diamants du Cap sont généralement assez gros, mais légèrement teintés de jaune. On en a trouvé de 144 carats, de 166 et même de 288. Le *New-Rush* a fourni à lui seul une moyenne de plus de 3,000 diamants par jour pendant plus de huit mois.

l'autre partie ici, pour protéger la vallée de Roncal et surveiller les mouvements du général Echague.

Madrid, 8 juin, 8 h. du matin. — (Voie de Lisbonne par câble de Falmouth. Les carlistes sont concentrés derrière des tranchées à Montejurra, Alto; Discaillo et Puente la Reina. Le gros des forces républicaines est concentré à Logrono et sur la rive droite de Tafalla.

Bilbao est gardé par une garnison suffisante pour la défense de la rivière. L'attaque contre Estella a été suspendue à cause du mauvais temps. On croit une bataille imminente. Les carlistes ont essayé de faire une diversion du côté de l'Aragon. Ils ont échoué complètement. Les communications télégraphiques par voie de terre, avec Paris, sont interrompues.

Santander, 9 juin, soir. — (Source carliste.) Les communications entre Vitoria et Miranda sont interrompues par les carlistes. L'armée du nord se trouve entre Logrono et Tafalla.

Il y a des négociations entre le maréchal Concha et le chef carliste Dorregaray pour ouvrir le chemin de fer de Miranda à la frontière française.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Havre, 10 juin. (Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Le marché continue à rester calme, mais les vendeurs refusent de faire des concessions.

Liverpool, 10 juin. (Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes pleinement 10,000 b., marché inchangé.

New-York, 10 juin. (Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Le livrable est coté partiellement à 1/8 de reprise.

Avis divers

HAVRE, 9 juin. — *Cotons* : Le marché reste aussi légers d'intérêt que par le passé. On se borne à remplir les petits ordres de la filature, et les affaires sont des plus languissantes. On écoule toujours volontiers à prix faciles sans doute, mais comme on n'exerce pas de pression à la vente, les cours n'offrent pas de changement sensible. — A livrer, on a traité un petit lot Louisiana, sur échantillon, et, à terme, nous n'avons entendu parler que d'une affaire de Louisiane, juin, à 97 fr.

Laines : Il s'est traité depuis hier de fortes affaires en M.-Video principalement, aux pleins cours. Il en a été ainsi vendu 671 b en suint, de 165 à 255 fr., et on a fait aussi 25 b. B.-Ayres suint, à 163 fr.

ALOST, 6 juin. — Houblons. — Les affaires en houblon d'Alost de 1873 ont été complètement nulles cette semaine. Les 3 sacs qui formaient l'approvisionnement du marché de ce jour ont trouvé acheteurs aux prix de fr. 70 par 50 kilos. La jeune plante se trouve toujours dans un excellent état, les mêmes avis nous parviennent des autres pays de production. A livrer, on a traité quelques parties Alost 1874 aux prix de 75 à 80 les 50 kilos.

POPERINGHE, 5 juin. — Houblons. — La récolte sur pied s'annonce bien; la chaleur qui a succédé au froid des premiers jours de mai, a fait avancer la plante rapidement et lui a donné un nouvel aspect. Les affaires en houblon s'améliorent peu à peu. Les offres, comme les achats, se font à fr. 75 les 50 kilos.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 9 JUIN 1874

Par espèces	Aménés	Poids moyen	le q. de q.	Prix de q.	Prix extrêmes
Bœufs...	91	350	1 50	1 40	1 30-1 50
Vaches...	26	300	1 35	1 15	1 10-1 35
Vauxaux...	2	380	1 35	1 35	1 35-1 35
Taux...	80	78	2 00	1 80	1 40-2 00

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 8 juin

Deux heures. — La Bourse a débuté dans des conditions plus favorables. Mais ces bonnes dispositions n'ont pas été de longue durée. Les ventes qui ont commencé hier se sont continuées aujourd'hui sur une forte échelle. Il est certain que l'appréhension de la politique motive seule ces ventes, car aucun fait nouveau ne s'est produit qui puisse mal impressionner le marché.

La Rente 5 0/0 a débuté à 94 50. Elle a coté facilement 94 55, pour tomber à 94 37 1/2. C'est sur ce fonds que la grosse spéculation s'engage à la baisse. On trouve le cours 95 fr. un très beau cours pour vendre en prévision des élections générales qui seront plus ou moins rapprochées.

Il est possible aussi que les banquiers vendent leur solde d'emprunt pour avoir leurs capitaux disponibles pour assurer le succès de l'emprunt turc, auquel ils sont tous plus ou moins intéressés.

La Rente 3 0/0 a coté 89 85 et 89 72 1/2. Les affaires sont peu actives sur ce fonds. Mais la comparaison entre celui-ci et le 5 0/0 amène quelques ventes d'arbitrages qui peuvent peser sur ses cours.

En résumé, la retraite des Rentes se fait lentement; chaque cours nouveau est bien disputé, et rien ne prouve qu'à la fin du mois la victoire reste aux baissiers.

L'italien a varié de 66 85 à 67. Nous maintenons nos idées précédentes sur ce fonds.

Les affaires sont à peu près nulles sur toutes les autres valeurs.

Les Chemins cotent : le Nord 1055; l'Est 493 75; le Lyon 853 75, en légère réaction.

Le Gaz est ferme à 712 50; le Crédit mobilier fait 285; les Suez 441 25; les délégations 408 75; les Autrichiens 711 25; et les Lombards 311 25, en baisse de 3 fr. sur hier.

La Banque de France a repris à 3,730, et la Banque de Paris est faible à 1,107 50.

Trois heures. — Clôture faible. Le 3 0/0 fait 89 77 1/2, le 5 0/0 94 45, l'italien 67 07 1/2.

Parmi le nombre considérable de personnes auxquelles on conseille l'huile de Foie de Morue, les trois-quarts au moins, la prennent avec dégoût. Quelle est la mère de famille, qui, administrant ce médicament à ses enfants, ne s'est pas fait la réflexion que l'on devrait bien trouver de quoi remplacer un médicament si répugnant? Ce désir si naturel se trouve aujourd'hui complètement rempli par le *Sirope de Raifort iodé, de Grimaud et Cie*, qui lui est substitué avec avantage et a reçu les témoignages les plus flatteurs de toutes les sommités médicales de Paris. — Dépôt dans les principales pharmacies. A Roubaix, ph. COLLE. 6279

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

à 43,670

TITRES D'ANNUITÉS

dues par l'Etat pour la subvention du réseau d'Orléans à Châlons (loi du 29 janvier 1870), et dont la transmission a été approuvée PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL EN DATE DU 8 MAI 1874.

Cette subvention divisée en 86 1/2 annuités de 1,117,224 fr. 35 c., payables à raison de 558,612 fr. 19 c. par semestre, a été approuvée avec autorisation ministérielle à une Société civile, dont le siège est à Paris, 2, place de l'Opéra (constituée par acte reçu les 11 et 13 avril 1874 par M^e DURANT, notaire à Paris), dans le but unique d'opérer le recouvrement de la somme due par l'Etat et de la répartir entre les porteurs des titres d'annuités, émis en représentation de ladite subvention.

Chaque titre d'annuités nominatif ou au porteur est productif d'un revenu annuel de 25 francs, payables à raison de 12 fr. 50 c. par semestre, les 1^{er} février et 1^{er} août de chaque année, à la Société de Dépôts et de Comptes courants.

Aux termes de l'acte de Société, les coupons seront payés nets d'impôt.

Les titres sont remboursables à 500 francs en 86 1/2 annuités, par voie de tirage au sort semestriel.

Le 1^{er} tirage aura lieu le 15 juillet 1874.

PRIX D'ÉMISSION

435 francs

JOUISSANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1874

Payables comme suit :

35 fr. en souscrivant;

100 fr. à la répartition (du 1^{er} au 6 juillet);

100 fr. le 20 août (sous déduction du coupon échu le 1^{er} août);

100 fr. le 20 septembre;

100 fr. le 20 octobre.

La libération par anticipation, lors de la répartition, donnera droit à une bonification de 3 fr. 40 c., ce qui réduit le prix à payer immédiatement à 431 fr. 60 c.

En tenant compte de la jouissance acquise (10 fr. 40 c.), sur le coupon de 12 fr. 50 c., échu au 1^{er} août prochain, le prix réel des Titres d'annuités revient à 431 fr. 20 c. et le taux du placement ressort à :

5,93 0/0 NET D'IMPOTS.

Non compris le bénéfice du remboursement au pair.

Comparé à la Rente française 5 0/0 auquel ce placement peut être assimilé, c'est du 5 0/0 au Taux de 84,50.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

les 18, 19 et 20 juin 1874

Au Crédit du Nord, 26, rue du Pays, Roubaix. 6278.

SANTÉ À TOUS rendue sans médecine

la farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

vingt-six ans d'invincible succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites,

nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffement, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelnau, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n^o 365,11

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalésicière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalésicière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil.; 2 fr. 25; 1/2 kil.; 4 fr.; 1 kil.; 7 fr.; 12 kil.; 60 fr. — Les Biscuits de Revalésicière, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. (franco) — Dépôt chez MM. COLLE, pharmacien, et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 b.

Le JOURNAL DE ROUBAIX

est désigné pour l'insertion des AVIS VENTE DES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LEGALES ET JUDICIAIRES.

IMMEUBLES à vendre ou à Louer

Etude de M^e VAHÉ, notaire à Roubaix.

L'an 1874, le jeudi 25 juin, à trois heures de relevé, M^e VAHÉ, notaire à Roubaix, procédera publiquement en son étude, à la vente du bien dont la désignation suit :

VILLE DE ROUBAIX

Rue d'Inkermann, n^o 83 et 85

GRANDE MAISON

à étage

avec porte cochère

VASTE ATELIER

et 4 ares 96 centiares de FONDS ET TERRAIN

Jouissance immédiate des loyers

Ce bien est occupé jusqu'au 1^{er} octobre 1877 par M. Welcomme-Scamps, fabricant de harnais, au loyer annuel de 1350 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e VAHÉ, chargé de la vente. 6276

Etude de M^e AIMÉ VAHÉ, notaire à Roubaix.

L'an 1874, le lundi 6 juillet, à 3 heures précises de relevé, M^e VAHÉ, notaire à Roubaix, procédera publiquement, en son étude, à la vente en une seule adjudication, par suite de décès et pour sortir d'indivision, de :

VILLE DE ROUBAIX.

1^o Grande-Rue, n^o 95 et 97

UNE GRANDE

PROPRIÉTÉ

composée de deux maisons à étage, dont l'une est actuellement inoccupée, et l'autre est occupée sans bail par le sieur Henri Moulard, au loyer annuel de 472 francs.

2^o Hameau du Pile

UNE

PROPRIÉTÉ

composée de six maisons, occupées sans bail, par divers, et produisant un revenu annuel de 1,680 fr.

3^o Rue de Lannoy

DEUX MAISONS

contiguës, occupées sans bail par divers et produisant un loyer annuel de 480 fr.

4^o Rue du Collège

TOUTE UNE

MAISON

et ses dépendances, occupée par M. Constantin Valentin, moyennant un loyer annuel de 600 francs.

5^o Rue du Collège, n^o 95, 97 et 99

TROIS MAISONS

et dépendances, occupées par les sieurs Picard-Delaitre, Antoine Ast et Adolphe Delecluse, et produisant annuellement un revenu de 1477 fr.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e VAHÉ, chargé de la vente. 6256.

Etude de M^e AIMÉ VAHÉ, notaire à Roubaix.

VILLE DE ROUBAIX

rue Saint-Georges.

UNE GRANDE

MAISON

propre à tous usages

À VENDRE

Pour en jouir de suite.

S'adresser, pour traiter, à M^e VAHÉ, notaire à Roubaix. 6257

Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques

LA GUERRE CARLISTE

Sanguessa, 9 juin. — (Source carliste.) Lizarraga a pénétré dans le Haut-Aragon avec une partie de sa division. Il a laissé

GUÉRISON INSTANTANÉE

NEURALGIES (névralgies) MIGRAINES (non gastralgiques) MAUX DE DENTS (sans même qu'elles soient carieuses)

AVIS IMPORTANT : Cette Eau est d'une odeur très-arabique et compossée d'une circulation à l'état normal, et les douleurs cessent à l'instant même; elle prévient aussi les crises d'EPILEPSIE et les attaques de DEMENCE. Elle est envoyée franco à domicile, aux personnes qui en font une demande, des circulaires contenant les appréciations d'un grand nombre de MÉDECINS et de PHARMACIENS (qui, souvent, ont pu constater l'efficacité extraordinaire de ce produit).

Il convient de choisir le meilleur mode de CON-VICTION en lançant sur les Dépositaires Spéciaux des factures destinées à GUÉRIR INSTANTANÉMENT dans la Pharmacie. — Flacon simple, Eau, 4 fr. — Flacon souterrain triple, Eau, 10 fr.

Dépôt à Roubaix, Pharmacies COLLE et MONTAIGNE. 6218

de
ont
tes
un
an-
rt-
ou-
les
ue
as
de
li,
oy
pr-
on
es
il
rit
e
e
e
e
e